

comme celui que ses capacités désignaient à le remplacer plus tard. M. Lafrance vient de franchir, dans toute la force de l'âge le dernier échelon que l'on ne peut s'empêcher de regarder avec envie, mais le plus souvent inutilement car les élus sont rares dans ce genre d'affaires. Il faut, pour y arriver, avoir comme M. Lafrance du talent, un passé sans reproche, de l'énergie et des manières de gentilhomme.

« A titre de compatriote et d'ami nous félicitons M. Lafrance et nous espérons que sous sa direction la Banque Nationale continuera de prospérer comme sous M. Vézina.

« Nous ne saurions trop féliciter les directeurs de la banque du choix judicieux qu'ils ont fait. »

7^e Séance littéraire, dramatique et musicale au profit du Couvent de Kamouraska.—Mardi, le 7 février courant, nous avons l'heureuse chance d'assister à cette intéressante séance donnée par quelques demoiselles du village de Kamouraska, qui a été un véritable succès. La salle ne pouvait être plus remplie; chacun s'était fait un devoir de contribuer à cette bonne œuvre.

Voici les noms des D^les qui ont pris part au drame "Le laquais de Madame": D^les C. et E. Blais, A. Croft, E. et J. Gauvreau, A. et E. Paradis.

Si par le choix de cette pièce on a voulu démontrer les ennuis de la vie de salon, les déboires de ces grandes dames qui ne rêvent que les plaisirs, font étalage de luxe au risque de ruiner leurs maris, on a parfaitement réussi; car c'était véritablement propre à faire lever les épaules. On ne pouvait que plaindre ces pauvres dames qui pour bien recevoir une amie étaient obligées de jouer le rôle d'hypocrites. Celle qui nous paraissait la plus heureuse était bien la plus humble: Dorinne fille de chambre; c'était aussi elle qui a reçu les plus grands applaudissements.

Au dire de celles qui s'y connaissent en musique, l'exécution des différents morceaux inscrits sur le programme était irréprochable. Voici les noms de ces pianistes: D^les R. Blais, C. Gagnon, Anna et Léa Langlais, Eugénie et Amanda Paradis. La D^le Anna Langlais a obtenu une médaille d'or à un concours de musique au Couvent de Bellevue.

La partie littéraire n'a pas été la moins intéressante. En citant le nom de Thomas Chapais, écrivain, avocat, qui en a fait les frais, on pouvait être convaincu d'avance que chacun était avide d'entendre ce jeune orateur. Pendant une heure, il nous a fait à vol d'oiseaux le tableau des principaux événements de l'histoire de notre pays. Nous avons vu ce jeune Monsieur écolier, mériter les applaudissements des personnes présentes aux séances du Collège: il était déjà orateur. Aujourd'hui, nous le voyons à l'âge viril poursuivre sur un autre terrain cette même tâche d'intéresser et d'émeouvoir son auditoire. Lorsque nous l'entendîmes citer les traits héroïques de ceux qui les premiers implantèrent la Croix sur notre sol, ainsi que de leurs successeurs; lorsqu'il nous signala la vaillance de nos ancêtres sur le champ de bataille, comme le courage qu'ils montrèrent à défricher nos forêts, nous ne pouvions qu'aimer davantage notre pays; porter haut et ferme le drapeau sans tache que nous ont légué nos ancêtres, et sur lequel sont inscrits en grosses lettres: "Nos institutions, notre langue et nos lois." Dans les jours de défaillance que nous traversons malheureusement aujourd'hui, nous avons besoin que ce feu

sacré de la religion et de la patrie pénètre dans notre âme.

CAUSERIE AGRICOLE

DES PRAIRIES NATURELLES.

Les prairies naturelles et les prairies artificielles donnent des plantes. Les bestiaux mangent celles-ci et en font du lait, de la viande et du fumier.

Donc un cultivateur intelligent doit se dire que ce n'est pas seulement pour avoir du fumier qu'il a des bestiaux, mais qu'il faut produire par eux, et avant tout, le lait dont il veut faire du beurre et du fromage qu'il portera sur le marché, ou de la viande qu'il vendra aux bouchers, ou aux commerçants pour l'exportation.

Sur dix livres de fourrage mangés par un animal, six se retrouvent dans les fumiers, s'ils sont bien faits. Que deviennent les quatre autres livres? L'un s'en va par la transpiration et l'autre fait du lait ou de la viande.

Donc, premièrement, si l'on n'avait d'autre but, on alimentant les bestiaux, que de leur faire produire du fumier, mieux vaudrait mettre les fourrages à pourrir directement dans une fosse; car on les y trouverait tout entiers.

Et, secondement, il faudrait tendre à faire absorber aux bestiaux le plus de fourrage possible, afin d'augmenter la production de ce lait ou de cette viande qui, vendus, paieraient les dépenses de la ferme, aideraient à acheter des instruments, des engrais, etc.

D'où la conséquence qu'un cultivateur doit tendre à avoir beaucoup de fourrages qui soient en même temps de nature à donner du lait et de la viande.

Aussi, voyez, même dans notre pays où l'herbe croît toute seule, pour ainsi dire, on n'a plus assez déjà de prairies naturelles, on en fait d'artificielles. Mais tandis qu'on soigne beaucoup ces dernières, on semble abandonner les autres à elles-mêmes, comme si la nature devait toujours se charger seule de les entretenir.

Cependant, il ne suffit pas que la terre soit verdoyante et couverte d'une herbe quelconque. Quel est le cultivateur qui croirait le contraire? Il faut, et tous le reconnaîtront avec nous, qu'elle soit *bonne*, cette herbe, et *abondante*.

Cependant sommes-nous d'accord sur ces deux mots? Chacun sait qu'une bonne herbe est celle que les animaux mangent avec plaisir et qui les nourrit bien. Mais, pour ce qui est d'abondant, tous ne sont probablement pas d'accord; la manière d'agir de quelques-uns nous le prouve assez.

Mettons, diront la plupart des cultivateurs, le fourrage de nos fermes dans la balance; si vous en avez 10,000 livres et si j'en ai 15,000, le mien est plus abondant que le vôtre.—C'est ici que nous cessons de nous entendre; car 10,000 livres de foin ne valent 10,000 autres que dans le cas où ils contiennent tous deux les mêmes principes alimentaires.

La qualité du foin dépend, direz-vous peut-être, de la qualité des terrains. Cela est vrai, mais le cultivateur peut améliorer ceux-ci par des procédés d'assainissement, par des engrais, etc.